



# L'ÉVÉNEMENT

## Comment les étudiants vont être classés et sélectionnés par les facultés

MARIE-ESTELLE PECH [@MariEstellePech](#)

SI LE DÉLAI très court pour mettre en place Parcoursup inquiète dans les universités, d'autant que beaucoup d'incertitudes financières demeurent, les doyens, professeurs et responsables pédagogiques contactés par *Le Figaro* affirment qu'ils seront en capacité, dans une certaine mesure, de mieux orienter les jeunes bacheliers. Et de sélectionner les profils les plus adaptés pour les filières « en tension », celles dont les demandes excèdent les places. Les « attendus », ces dizaines de compétences nécessaires pour intégrer les différentes filières, ont été définis nationalement en décembre par les universités avec l'aide du ministère.

À quelques spécificités près - un niveau de langue particulier sera ajouté pour telle filière de droit franco-allemand - les universités reprendront localement ces attendus nationaux à l'allure volontairement floue : la plupart des licences réclament une maîtrise de « l'expression orale et écrite », la « capacité à travailler de façon autonome », un niveau correct en anglais et en culture

générale. Les licences scientifiques nécessitent d'avoir une bonne maîtrise en sciences, etc.

L'avis du conseil de classe de l'année de terminale sera pris en compte par les universitaires. Le candidat pourra préciser s'il a des expériences extrascolaires. Et rédiger un « projet de formation motivé » qui ressemblera fort à une lettre de motivation. Mais comment les universitaires vont-ils s'y prendre pour répondre aux demandes d'inscription des élèves de terminale ? Ils vont tout bonnement créer des classements, et choisiront les meilleurs... S'ils le peuvent à la mesure de l'attractivité de leur filière ou de leur université.

Localement, chaque responsable de formation extraîra tout ou partie des données de Parcoursup : celles de la « fiche avenir » remplie par les enseignants de terminale et du dossier rédigé par le candidat. Il transférera sur un fichier Excel une dizaine à une vingtaine de données (notes, bac dans lequel est inscrit le candidat, appréciations du conseil de classe) qui seront ensuite pondérées avec



des coefficients pour aboutir à un total de points. Et élaborer un classement.

Les bacheliers dont les universitaires pensent qu'ils ont des chances probables ou très probables de réussir recevront un « oui » sans condition. Et une partie de ceux qui sont très tangents recevront un « oui, si ». En contrepartie, ils devront suivre un parcours particulier : renforcement, première année en deux ans... (*Lire ci-dessous*). Les plus faibles recevront la réponse « en attente », ce qui signifie qu'ils seront - sauf désistement ultérieur - refusés, surtout dans les filières en tension comme Staps (sport), psychologie, droit et dans une moindre mesure médecine.

Doyen de médecine de l'université Paris-XIII, Jean-Luc Dumas reconnaît que les bacs technologiques, professionnels et littéraires, mal classés en raison de leurs faibles chances de réussite, auront moins de chances qu'avant d'ac-

## « Un 14 de moyenne en mathématiques d'un bac scientifique vaudra plus de points qu'un 14 en bac technologique »

Didier Delignières, responsable de la conférence des directeurs de Staps

céder à cette filière. Pour autant, ajoute-t-il, « nous avons pour objectif de diversifier les profils de nos étudiants. Nous ne voulons pas que des bac S mention bien et très bien ». D'autant que la médecine ne manque pas de places en Île-de-France. Contrairement à ce qui a pu être craint, un temps, l'an dernier, il n'y a pas eu de tirage au sort : « Il n'y aura pas d'énormes bouleversements. »

C'est en Staps, la filière aujourd'hui la plus en « tension », que la sélection sera la plus visible. Dans presque la majorité des facultés de Staps, les étudiants seront notés de 0 à 120 points sur vingt critères différents. Une première partie notée sur 30 points sera consacrée aux compétences scientifiques. « Un 14 de moyenne en mathématiques d'un lycéen inscrit en bac scientifique vaudra par exemple plus de points qu'un 14 en bac technologique », prévient Didier Delignières, responsable de la conférence

des directeurs de Staps. Une deuxième partie notée sur trente points concernera les compétences argumentaires (lettres, philosophie, français, économie et langues). La troisième partie comprend les compétences sportives (participation à une association scolaire sportive, pratique fédérale, membre d'une troupe en danse). Selon l'investissement, le classement, les points varieront.

L'engagement associatif sera aussi noté : l'élève est-il membre d'une association - ce qui ne rapporte que quelques points - ou pompier volontaire - ce qui est beaucoup plus valorisé ? Didier Delignières l'assure : plus aucun lycéen avec une potentielle mention très bien au bac ne sera exclu : « Le tirage au sort nous a fait beaucoup de mal. Mais j'espère aussi de meilleurs taux de réussite en première année. »

En droit, autre filière très attractive, surtout en Ile-de-France : « Nous nous baserons surtout sur les notes en français et en histoire-géographie, sur l'engagement personnel. Nous n'empêcherons aucun étudiant de s'inscrire mais en toute logique nous aurons moins de bac professionnels et dans une moindre mesure technologiques », estime Jean-Philippe Agresti, doyen de la faculté de droit d'Aix-Marseille. Il lui faudra 15 minutes d'examen par dossier et 125 personnes pendant une semaine pour classer les milliers de vœux qu'il va recevoir d'ici à mars.

Un professeur de physique de l'université parisienne Pierre-et-Marie-Curie, filière soumise l'an dernier au tirage au sort, s'inquiète de classements trop axés sur les notes : « On sait qu'un 6 ne sera pas admis. Ce qui est compliqué, c'est le ventre mou des étudiants. Pour départager un 10, un 12 ou un 14, ce qui est important, c'est le projet professionnel. Comment le noter sans passer à côté de profils prometteurs ? » Crainte spécifique des universitaires franciliens : que les facs parisiennes attirent les meilleurs bacheliers. Et qu'on assiste à un accroissement des différences entre les facs « pourries » de banlieue et les « sélectives » parisiennes. On n'en prend pas le chemin. Le recteur de Créteil vient d'annoncer à un président d'université qu'aucun d'étudiant de son académie ne pourrait en partir... Les bons bacheliers de Seine-Saint-Denis ne pourront toujours pas aller à Paris. ■